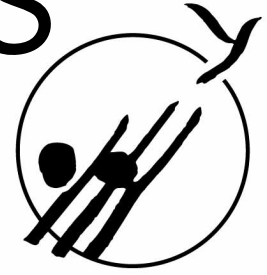


# LETTRE AUX AMIS DU MONDE

Forum Permanent sur l'extrême pauvreté dans le monde



Mouvement international ATD Quart Monde  
107, avenue du Général Leclerc - 95480 Pierrelaye - France

DÉCEMBRE 2005 – N° 62

## Bonne et heureuse année 2006, à toutes et à tous !

### ÉDITORIAL NOUS SOMMES DES PAIRS

Comment éliminer la grande pauvreté sans d'abord et avant tout reconnaître ceux qui la vivent comme nos pairs ? Se reconnaître comme des pairs, c'est communier au trop-plein de souffrances engendrées par la misère et qui s'amplifient lors de catastrophes naturelles comme le tsunami. C'est comprendre la force et la grandeur des gestes quotidiens comme celui de Fabio qui, dans l'enfer de la canne à sucre, à la fois fait vivre sa famille et s'efforce d'étudier. C'est s'engager pour que ces gestes méconnus deviennent fers de lance dans la construction d'un monde fraternel et juste.

« On continue à se sentir très petits devant cette

*immense pauvreté* » constate humblement Gertrude en République Démocratique du Congo. « *Nous croyons en la capacité du pauvre comme agent d'une vie nouvelle* » affirmait le fondateur de l'Organizacion San Vicente en Uruguay.

Le père Joseph Wresinski s'adressant aux volontaires permanents d'ATD Quart Monde leur disait : «... [*Être volontaire*] n'est pas simplement être à la merci des plus pauvres pour apprendre d'eux, parfois avec beaucoup d'étonnement..., cela veut dire que nous en avons fait nos frères et nos soeurs. Leurs enfants sont nos enfants. »

Là se situe la différence entre soulager la misère et bâtir nos sociétés à partir de ceux qui en sont exclus.

HUGUETTE REDEGELD  
VICE PRÉSIDENTE

« **D** EPUIS DES ANNÉES, nous vivions dans des conditions vraiment défavorables. Chaque année, il y avait la famine qui frappait à nos portes. En 1998, j'ai réfléchi et j'ai mis sur pied ce groupement du nom «ELAVAGNON». Avant d'en arriver là, j'avais regroupé les femmes pour leur parler de la situation présente. Elles étaient en accord avec moi, puis chemin faisant, j'ai introduit quelques hommes. Je leur avais lancé le thème : '*Comment faire pour sortir de la misère ?*' car selon moi, j'aimerais que nous nous mettions ensemble pour cultiver et produire; et dès que le rendement serait atteint, nous consommerions une partie et vendrions le reste afin de déposer de l'argent au compte pour d'autres préoccupations majeures, comme coudre un tissu pour uniformes, répondre en cas de maladie, d'accident et surtout inscrire nos enfants à l'école, leur payer la contribution scolaire et leur acheter chaque année les fournitures scolaires. C'est comme ça que nous nous sommes organisés. Pendant les vacances, nous nous préparons pour l'arrivée des touristes; les ventes nous sont faciles car la population nous rend visite pour s'approvisionner. Avant la population ne s'intéressait pas à nos produits, mais maintenant, ça les impressionne. Voilà un bref aperçu. »

FÉLICIEN L., GROUPEMENT ELAVAGNON, BÉNIN

« **P** AULINE A RÉUSSI À FAIRE ABOUTIR UN DOSSIER introduit depuis 2001 auprès de l'Éducation nationale pour demander l'autorisation officielle de fonctionnement d'une petite école créée sur le site Cibombo. École pour les petits enfants qui restaient ainsi toute la journée seuls, abandonnés, pendant que les mères allaient chercher du travail à 12 ou 15 km de là pour ne rentrer le soir que vers 19 h ou 20 h. Le 17 décembre 2003, l'Éducation nationale nous a concédé cette autorisation.

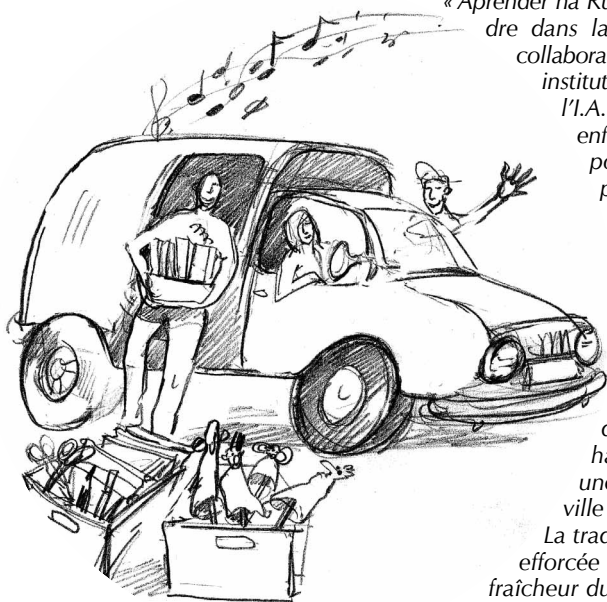
L'école a déjà 5 classes de primaire plus 3 de maternelle. Les parents sont contents de voir leurs enfants partir sur le site même de l'école où eux-mêmes ont acheté les uniformes et ont fabriqué les briques.

A 15 km du site, nous avons obtenu un terrain de 100 m sur 200 pour reprendre l'espoir de culture communautaire avec un groupe de 12 mères, pour les initier. Puis elles pourront initier les autres. Petit à petit, elles pourront assurer la nourriture de base pour leurs enfants.

Voilà en bref notre modeste lutte contre la misère et on continue à se sentir très petits devant cette immense pauvreté. »

GERTRUDE T.K., R.D. CONGO

L'« Instituto de Apoio à Criança » est une association portugaise de soutien à l'enfant. Avec sa branche « Aprender na Rua » (Apprendre dans la rue) et en collaboration avec des institutions locales, l'I.A.C. va vers les enfants des cités pour leur proposer des activités dans le but de les motiver à l'école.



Le texte ci-dessous est de Ricardo T., un jeune de 16 ans qui habite dans une cité de la ville de Odivelas. La traductrice s'est efforcée de rendre la fraîcheur du langage de Ricardo.

« L'INSTITUT DE SOUTIEN À L'ENFANT vient tous les jeudis à Famoés dans une fourgonnette avec trois moniteurs, Mario, Alexandre et Sao, et parfois il y a Sonia qui vient à la place de Sao, mais ceux qui viennent plus souvent c'est Mario, Alexandre et Sao.

Ils sont tous canon ! Y'en a qui les aime beaucoup, y'en a qui les aime moins, car chacun a son caractère ! Par exemple, Mario est un moniteur sympathique et marrant ! Alexandre est un moniteur marrant et très chouette, c'est le plus vieux. Sao, elle est très douce, ce serait bien s'il y avait plein de gens comme elle !

Ils n'ont jamais séché aucun jeudi et nous tiennent compagnie ; on fait des jeux, on écoute de la musique, on fait des découpages et des théâtres sur plein de choses... Ils devraient venir plus souvent, par exemple deux fois par semaine ! Par exemple les lundis et les jeudis. Et là on pourrait faire des activités de leur choix et aussi du nôtre, ce qui n'est pas vraiment le cas maintenant car quand ils arrivent ils ont déjà tout décidé pour nous. Mais si nous finissons plus tôt, nous pouvons faire l'activité que nous avons en tête.

Ce qui est dommage c'est qu'ils doivent partir si tôt, il faut dire qu'ils restent ici de 14 à 17 heures, ils restent déjà à Famoés trois heures de suite, c'est la meilleure chose qui nous est arrivée ici, surtout pour les petits du CM2. Quand il n'y a personne chez eux, ils peuvent rester dans la fourgonnette de l'I.A.C. »

RICARDO T., PORTUGAL - FOLHA INFORMATIVA IAC - PROJECTO RUA, N° 41

« POUR LE MOMENT, LES JEUNES D'ICI SONT BIEN OCCUPÉS par les études, les travaux manuels qui nous aident à vivre (étable, laiterie, beurre, fromage, boulangerie, céramique). Nous cherchons aussi à terminer cette année la construction de la maison des hôtes commencée depuis au moins 2 ans faute de ressources.

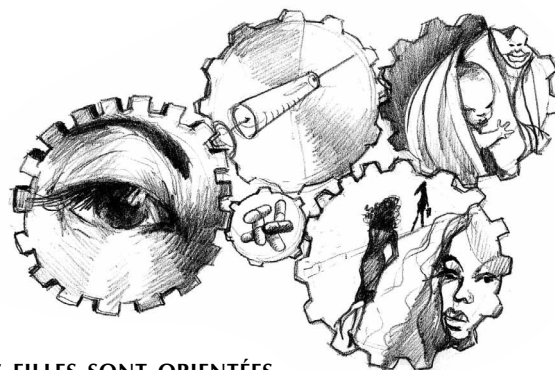
D'habitude, les jeunes ne travaillent pas au dehors mais Fabio, appartenant à une famille vraiment très pauvre, doit absolument aider sa mère. Tout en demeurant à l'Arche de Noé, il travaille comme coupeur de canne à sucre et doit aussi continuer ses études le soir.

Il se lève à 3 h du matin. Après un petit déjeuner rapide, il s'enfonce dans la nuit, vêtu de ses habits de travail, propres, mais marqués pour toujours de plaques de charbon car la

canne est brûlée la veille. Les feuilles 'crués' coupent comme des lames de rasoir et les insectes sont nocifs. Il emporte sa petite faux terriblement aiguisée, sa « boia fria », c'est-à-dire un déjeuner froid qui se réchauffe (mais aussi peut s'aigrir) au soleil de plomb qui darde ses rayons dès le lever du jour. Il doit faire souvent 2 ou 3 km à pied pour se rendre au terrain de travail. Quelquefois c'est encore plus loin : alors un car, ou plutôt une espèce de cage sur roues, emmène les coupeurs de canne. Toute la main d'œuvre est manuelle car les pentes des collines sont abruptes. Souvent la canne est étouffée par d'abondantes broussailles, ce qui retarde le 'rendement', bien sûr...

D'habitude Fabio est de retour vers 14 ou 15 h. Il peut se reposer un peu, faire ses devoirs ; à 18 h un autobus emmènera les étudiants de Juçaral à Vitoria de Sto Antao d'où ils reviendront vers 11 h le soir ou plus tard ; 20 km mais de nombreux trous pour les 8 derniers km dans un chemin poussiéreux : impossible de dormir nous dit Fabio... Pendant quelques mois de l'année c'est grâce à cet 'enfer de la canne', comme les gens appellent cette 'safra', que chaque travailleur pourra faire vivre sa famille. »

COLETTE C., ARCHE DE NOÉ, BRÉSIL



« LES FILLES SONT ORIENTÉES par notre partenaire, Solo Para Mujeres, vers l'un ou l'autre de nos deux foyers...

*Le Foyer de La Terminal : casser l'engrenage qui se transmet de génération en génération.*

Toutes nos actions ne sont pas des réussites complètes, l'abus des drogues les plus dures provoque des rechutes graves : solvant, alcool, médicaments, crack, cocaïne, etc. Selon la directrice de Solo para Mujeres, un bon tiers des filles meurent, un autre tiers retourne vivre à la rue, un dernier tiers réussit à changer radicalement leur vie. Un résultat encourageant quand on sait que même celles qui rechutent auront bénéficié d'un soutien aussi bien matériel que psychologique et que leurs souffrances auront été atténuées. Une forte proportion, parmi celles qui repartent à la rue, offre à leurs jeunes enfants la possibilité de continuer à vivre dans l'un des foyers. Ils bénéficient de liens familiaux maintenus (mère et autres membres de la famille) et aussi d'une éducation préscolaire et scolaire ; Ils ne deviendront pas des bébés puis des enfants de la rue, l'engrenage est rompu. Si on ne réussit pas toujours à sauver la mère, on peut très souvent sauver leurs enfants.

*Notre repas mensuel au sein du Foyer de La Terminal.* Nous avons commencé à inviter les filles à partager un déjeuner. Au premier repas, 3 filles sont venues, ensuite 11 puis 24... Le groupe de paroles organisé à cette occasion est un vecteur important d'échange d'informations et de conseils, unique dans cette zone réputée pour son extrême misère et sa violence. »

EXTRAITS DE LA LETTRE 61, DÉCEMBRE 2005, ASSOCIATION LES TROIS QUART DU MONDE, FRANCE-GUATEMALA

(Suite des témoignages en page 4)

# TSUNAMI : CHOC, CHAGRIN, COMPASSION, SOLIDARITÉ, DANS LA DURÉE

« **A**ux habitants des régions côtières le tsunami a laissé dans son sillage bien plus qu'une complète dévastation. Il a laissé derrière lui l'étreinte de la peur. (...) Par ailleurs, le tsunami a essentiellement affecté des personnes déjà déplacées, qui devront probablement encore migrer et se réimplanter, si elles en ont la chance (...) En entrant dans le village, vous remarquez immédiatement les destructions. La plupart des maisons y compris les maisons en béton ont été aplaties (...) Le village a été totalement déserté comme tous les villages du littoral. Nous distribuons du riz à chaque famille, un réchaud à kérosène, une bouteille de kérosène, quelques denrées alimentaires, des ustensiles de cuisine, des seaux, des assiettes, des gobelets pour boire, quelques habits neufs pour les femmes et enfants (...) Presque 2 semaines après le tsunami, les gens sont encore abasourdis, choqués et découragés (...). Comment repartir de zéro ? Nous avons promis de revenir et sommes partis le cœur lourd de tristesse et de chagrin. »

FÉLIX NS, ASSOCIATION POUR LES PAUVRES DES RÉGIONS RURALES, INDE

« **O**ui, nous avons été touchés par le tsunami. 50 % des gens que nous soutenions sont morts. Le bureau que nous avions sur le terrain a été emporté. Dans les régions côtières que nous desservons, nos tâches incluent : 1/ un service de santé mobile, grâce à la générosité d'un particulier ; 2/ un mini-centre de santé ; 3/ un centre de conscientisation et d'alerte sur le virus HIV et le SIDA ; 4/ un programme de formation et d'enseignement en informatique, coupe et couture, et dactylographie. »

MRS N. NIRMALLA D, SOCIÉTÉ POUR L'ÉDUCATION SANITAIRE ET LE DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUE, INDE

« **L'**industrie de la pêche dans ces zones est totalement anéantie... près de 50 000 maisons sont endommagées à 100 % et près de 30 000 partiellement endommagées. Les écoles, les hôpitaux et les infrastructures ont subi des dégâts. Un hébergement d'urgence a été immédiatement fourni par les églises et les temples (...). Des tentes ont été données en grand nombre par plusieurs pays. Le gouvernement a passé des réglementations interdisant la construction de nouvelles structures à moins de 100 mètres de la mer. Plusieurs ONG locales et étrangères ont entrepris de construire des maisons... Des pêcheurs ont reçu des bateaux de pêche et des filets. La plupart des pêcheurs se sont remis à pêcher (...) Cela prendra bien du temps avant que la population ne surmonte sa douleur (...) Du fait des besoins importants en logements, il y a pénurie de main d'œuvre qualifiée, par exemple maçons, charpentiers, électriciens, plombiers etc. Aussi, le gouvernement et plusieurs organisations ont mis en route des programmes de formation. »

JOE R. FONDATION THIRASARA, SRI LANKA

**M**artin C., le fondateur du Brotherhood of Hope Trust au Sri Lanka accueille des enfants très pauvres dans son centre. Il leur offre des possibilités d'apprendre et de se former. Heureusement la zone où se trouve son centre n'a pas été frappée, mais les enfants, les familles, le personnel et les amis ont été profondément choqués par le désastre.

Martin a invité les enfants à exprimer ce qu'ils ressentaient, leur peur, leur compassion par des dessins. Il nous en a envoyés comme à d'autres. Certains dessins sont forts et émouvants.

« **L**ors du nouvel an, nous avons parlé de la catastrophe et nous avons été très émus par les difficultés rencontrées par les personnes touchées pour relever la tête. L'idée d'offrir de son temps, de créer de belles choses pour décorer par exemple une école ou un centre pour enfants a fait son chemin. Nous avons appris une technique spéciale de création avec du papier léger et nous avons créé une fresque murale composée de trois panneaux. »

EQUIPE DE BREST, ATD QUART MONDE FRANCE

P. S. Cette splendide création a été envoyée en Thaïlande pour être offerte à une ONG travaillant avec les victimes du tsunami.

« **L**e nombre de familles affectées dépasse plusieurs milliers dans plus de 300 villages, des milliers ont été emportés en mer, le bétail a été décimé, les sources de revenus ont disparu. (...) Nous-mêmes, nos associés et volontaires avec nos ressources limitées, avons essayé de joindre tous les villages possibles, apportant des éléments de secours : des plats préparés, des rations sèches, des condiments, de l'huile de cuisine, des réchauds, des draps, des jerricans pour stocker l'eau, des médicaments, des vêtements, des ustensiles, des nattes pour le sol, des jouets pour les enfants, des livres, des kits pour l'hygiène, des produits sanitaires pour les femmes et des aliments pour enfants, des bâches en toile cirée et des tentes comme abris temporaires. Nous avons aussi apporté un soutien social et psychologique – grandement nécessaire – aux personnes traumatisées. (...) »

RÉV. FR. JOSEPH A., CENTRE NATIONAL DE COORDINATION DES MISSIONS, INDE

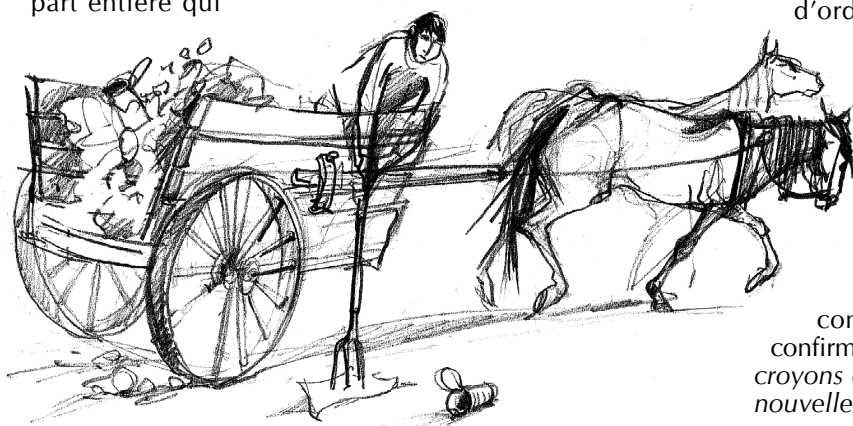
*Des personnes très pauvres qui participent aux ateliers d'Art dans la Rue animés par ATD Quart-Monde en Belgique ont eu l'idée de construire des briques en carton pour symboliser la nécessaire reconstruction des personnes, des bâtiments, des pays. Les enfants et les adultes ont créé ces briques dans les ateliers de rue. Des messages ont été écrits lors de l'Université Populaire Quart Monde. Les briques et les messages ont été envoyés à des personnes proches des victimes du tsunami en divers lieux. Un témoignage :*

« **U**n très grand merci pour les cinq oeuvres artistiques concernant la catastrophe engendrée par le tsunami et la belle lettre que nous recevons de vous. J'ai du mal à vous exprimer combien c'est émouvant de tenir dans mes mains des peintures faites par des personnes d'un quartier très pauvre de Belgique. Ma reconnaissance va à vous, Jean-Luc, Christelle, de Tournai, Diana et aux deux autres personnes trop modestes pour signer de leur nom. Je vous aime tous. Lorsque j'aurai attentivement étudié ces constructions (...) je les remplirai de friandises choisies et donnerai les boîtes aux réfugiés. Ils seront intéressés par ce geste, quand je leur dirai simplement que ce sont des amis de Belgique qui les ont envoyées. »

REG M. NOUVELLE ZÉLANDE

L'« Organización San Vicente », initiée par le Padre Cacho (aujourd'hui décédé) est menée par les habitants d'un bidonville où toutes les conditions de précarités qui conduisent à l'extrême pauvreté sont réunies. Des équipes de bénévoles travaillent depuis longtemps avec les familles. Voici ce qu'Hélène de B., membre d'ATD Quart Monde, relate après un récent voyage dans cette région.

« **D**ES AVANCÉES NOTABLES dans cette population très pauvre sont visibles au niveau de jardins d'enfants autogérés, de théâtres pour les jeunes, etc. – et surtout au niveau de l'évolution sociale des 'ramasseurs d'ordures' dans un projet, reconnu par la ville de Montevideo et appelé 'Reciclar esperanzas'. Ce projet les reconnaît comme des travailleurs à part entière qui



bénéficient d'une formation et qui ont retrouvé leur dignité d'hommes. On peut les voir à travers les rues de la capitale avec leurs charrettes tirées par de maigres petits chevaux. Ils ont obtenu le droit de ramasser dans certains quartiers et sont payés pour cela. Il est loin le temps où on les appelait les 'fouilleurs d'ordures', méprisés par le reste de la ville. Le Padre Cacho les accompagnait parfois dans leur travail nocturne afin de partager leur vécu et il se sera battu toute sa vie pour qu'on les reconnaisse comme des travailleurs à part entière. Les étudiants vétérinaires continuent à s'occuper des chevaux comme ils le faisaient du temps du Padre Cacho.

Aujourd'hui, leurs ateliers de recyclages des matériaux se développent de plus en plus : atelier de recyclage d'ordinateurs, de machines à laver, de frigidaires. A mesure que le volume de matériel recyclé augmente, les déchets inutilisables diminuent et sont mis dans des sacs par des jeunes, ce qui leur permet d'avoir un emploi. Par la suite ces sacs sont ramassés par l'intendance de la Capitale, ce qui change notablement l'aspect autour des lieux d'habitation. En effet, cela supprime des tas d'ordures à même les rues et des canalisations bouchées. Il est évident que ce travail reconnu et rémunéré améliore les conditions de vie de ces familles très pauvres et confirme cette conviction du Padre Cacho (en 1990) 'Nous croyons en la capacité du pauvre comme agent d'une vie nouvelle'.

ORGANIZACIÓN SAN VICENTE, URUGUAY

## Courrier des Lecteurs

• « Après le Séminaire 'Atteindre les enfants les plus pauvres' (Maurice en avril 2000) \*, j'ai démarré un projet en faveur d'enfants défavorisés dans une petite ville située à environ 120 km au nord-ouest de Harare. Ceci fait suite à la Déclaration adoptée à Maurice. Je suis en train d'enregistrer ce projet au niveau national. J'étais enseignante. J'ai démissionné afin de consacrer tout mon temps à ces enfants, à leurs familles et leur communauté. Grâce à l'aide d'amis, j'ai construit un centre, le 'Centre d'enfants Tariro'. 'Tariro' signifie : Aller de l'avant/Espérer. Les enfants disent : 'Nous espérons : - un soutien scolaire ; - vivre dans des meilleures conditions sociales, mentales et économiques ; - être traités comme des enfants ; - grandir libérés du SIDA'. Le projet a donc pour objectif d'apporter de l'espoir aux enfants vivant dans des conditions difficiles. »

SR. SHANGAI C., ZIMBABWE

\* Lettre aux Amis du Monde n° 48, août 2000.

• Echos d'une tournée théâtrale dans 11 prisons, à l'occasion de la célébration de la Journée internationale pour l'élimination de la pauvreté, 17 octobre

« ...A Dapaong, le procureur a jugé que la prison était trop petite pour accueillir le spectacle. Il a pris la responsabilité de sortir l'ensemble des 110 prisonniers et de les emmener au tribunal. Le président du tribunal a fait

démonter la salle pour que la scène et plus de 200 spectateurs puissent prendre place... A Aného, le chef de prison a prêté aux détenus ses uniformes afin que ceux-ci présentent un sketch dans lequel ils se moquaient... du chef de prison. La prison ne sera jamais plus comme avant lorsque se tissent de tels liens entre les hommes. »

VILLAGE RENAISSANCE, TOGO

• « Nous voulons exprimer notre souhait de continuer à recevoir la «Lettre aux Amis du Monde», d'autant plus qu'elle est maintenant publiée en portugais. Notre travail auprès des plus pauvres continue (...). Ana Isabel s'occupe tous les jours d'une crèche qui se trouve dans un bidonville, ici à Porto Alegre, et qui accueille trente enfants d'employées de maison de la naissance à six ans (...). Moi, Jacques, je continue à défendre les paysans sans terre et les pauvres sans logis ; j'arrive à obtenir quelques victoires judiciaires mais il y a aussi, malheureusement, beaucoup d'échecs. (...) Je vous souhaite plein de succès dans les services que vous rendez aux pauvres (...) »

ANA ISABEL ET JACQUES A., BRÉSIL

• « Veuillez recevoir (...) mes remerciements car vous n'oubliez pas de m'envoyer toujours la Lettre aux Amis qui me permet de connaître le développement du Forum Permanent,

avec les différentes actions de nos amis qui nous partagent ce qu'ils font avec les plus pauvres, dans différentes parties du monde. Je garde toutes ces Lettres, car en fin de semaine, nous faisons une réunion avec un groupe d'amis pour les relire et réfléchir sur ce qui se passe et ce qui est fait pour être avec les plus défavorisés. (...) Quant à nos actions concrètes, nous travaillons avec des mamans pauvres du milieu rural, dans la zone du district de Pacucha... Ces femmes sont organisées en comités de 12 (un total de 72 femmes). Une fois par mois elles achètent de la laine au marché de Lima avec laquelle elles tissent des pulls, tout d'abord pour leurs propres familles, mais aussi pour les vendre. Elles disposent d'un fonds de roulement de 1200 nouveaux sols (400\$U). »

RAÚL C.M., PÉROU

• « Le GICPED en ce temps connaît une période de joie et de progrès. Notre porcherie qui comptait deux porcs se trouve enrichie de cinq nouveaux porcelets. Notre nouvelle stratégie pour aider les plus désoeuivrés est de donner deux porcelets (femelle et mâle) par village dont nous financerons la nutrition et l'entretien, une fois que ces porcs mettront bas ils auront des porcelets en contrepartie, car nous croyons que cette méthode fera reculer l'extrême pauvreté. »

EMMANUEL E., CAMEROUN

LES DESSINS SONT DE HÉLÈNE PERDEREAU QUI LES OFFRE GRACIEUSEMENT AU MOUVEMENT ATD QUART MONDE DEPUIS DE LONGUES ANNEES.

Le «Forum Permanent sur l'extrême pauvreté dans le monde» est un réseau de personnes engagées qui veulent développer une amitié et une connaissance à partir de ce que nous apprenent les populations pauvres et très pauvres : celles qui cumulent plusieurs précarités au niveau de l'éducation, du logement, du travail, de la santé, de la culture, celles qui sont les plus rejetées et les plus critiquées. Il invite à le rejoindre tous ceux qui veulent faire partie d'un courant de refus de l'extrême pauvreté dans le monde pour rebâtir la communauté à partir et avec les plus pauvres. Ce courant s'exprime dans la **Lettre aux Amis du Monde** qui publie trois fois par an, en français, anglais, espagnol, les écrits de nos correspondants, grâce à des traducteurs professionnels qui offrent leur service bénévole. Le Forum Permanent est développé par le Mouvement ATD Quart Monde, OING dont le siège est à Pierrelaye, France, et permet à ceux qui le rejoignent de garder leur identité, sans pour autant être membre d'ATD Quart Monde. Email : [forum.permanent@atd-quartmonde.org](mailto:forum.permanent@atd-quartmonde.org) Site Internet : [www.atd-quartmonde.org](http://www.atd-quartmonde.org) Abonnement \$8 / 8 € par année – De soutien \$10/ 10€ par année. © Mouvement international ATD Quart Monde – Imprimerie ATD - Méry-sur-Oise - Décembre 2005.